

Genève

Le Courrier  
1211 Genève 8  
022/ 809 55 66  
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 7'295  
Parution: 5x/semaine



Page: 22  
Surface: 75'995 mm<sup>2</sup>

Ordre: 1078060  
N° de thème: 037.027

Référence: 77479585  
Coupure Page: 1/3

Les métiers du costume sont parmi les plus féminisés et mésestimés.  
Véronica Segovia évoque leur visibilisation par l'Association Costumières & Cie

## DERRIÈRE LE RIDEAU DE SCÈNE

CÉCILE DALLA TORRE



Véronica Segovia, dans son atelier genevois qu'elle partage avec une autre costumière.

ADRIENNE PRUDENTE/FONDATION LEENAARDS

**Arts vivants** ► Des costumières genevoises se sont fédérées au sein de l'Association Costumières & Cie pour sortir de l'ombre. Une profession parmi les plus féminisées, qui subit des discriminations genrées. «On a souvent l'impression que la couture et l'entretien du vêtement sont des savoir-faire féminins, alors qu'ils ne sont pas

innés et qu'ils demandent des compétences. Nous avons passé du temps à nous former à des métiers de costumière, tailleuse, styliste, couturière, habilleuse... Mais on en est resté à une vision machiste et paternaliste des années 1950», regrette Véronica Segovia, cofondatrice de l'association romande.

Née à Genève de parents chiliens ayant fui la dictature, Véronica Segovia a grandi dans la campagne fribourgeoise jusqu'à ses dix ans. «J'ai toujours vu ma maman et ma grand-maman coudre et recycler nos habits. A partir d'un manteau de mon grand-père, cette dernière en avait coupé

Genève

Le Courrier  
1211 Genève 8  
022/ 809 55 66  
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 7'295  
Parution: 5x/semaine



Page: 22  
Surface: 75'995 mm<sup>2</sup>

Ordre: 1078060  
N° de thème: 037.027

Référence: 77479585  
Coupage Page: 2/3

deux petits. Je trouvais ça magique. Ça explique mon goût pour les matières et la récup'»

La jeune costumière se souvient des classes de couture à l'école primaire. «Ces cours étaient aussi destinés aux garçons. On cousait, on travaillait le bois. Il n'y avait pas de différenciation entre les genres. Ce sexisme me fait taper du poing sur la table aujourd'hui.»

### Grève féministe

La jeune femme a cofondé l'association en 2013 avec cinq autres professionnelles du costume, des arts de la scène et de l'audio-visuel. «A l'origine, nous avons voulu mettre notre stock de costumes à disposition en créant Le Vestiaire. C'est un pool de matériel dans lequel nous pouvons puiser en louant des pièces pour une somme modique.»

L'association regroupe plus d'une trentaine de membres de toute la Suisse romande – des femmes en grande majorité –, de Neuchâtel au Valais en passant par Lausanne ou Yverdon. Elles partagent leurs savoirs et échantent sur les problématiques liées à leurs conditions de travail. La valorisation de leurs professions, pour pouvoir en vivre et pas simplement survivre, en est une. Et non des moindres. Si la passion est souvent un moteur, elle ne permet pas de payer son loyer.

Elles se sont mobilisées l'an passé pour la Grève du 14 juin, dressant officiellement un état des lieux. Publié sur le site de l'association, ce «constat» fait état de l'invisibilisation de professions aux savoir-faire multiples, pourtant méconnus.

### Trois casquettes

Véronica Segovia possède les trois casquettes de costumière, couturière et habilleuse, et aime passer de l'une à l'autre. Elle pré-

fère toujours se présenter sous les trois fonctions pour mettre en avant celles de couturière et d'habilleuse, qui sont les plus dévalorisées – elles exigent pourtant un nombre incalculable d'heures de travail en coulisses, notamment l'étiquetage ou la gestion d'inventaires.

Le cumul des trois rend souvent la vie impossible, surtout lorsqu'on travaille en tant qu'indépendante. «Il faut venir lancer les machines le soir au théâtre, après le spectacle. On doit revenir le lendemain préparer le vêtement, faire des retouches éventuelles. Sans parler de la couture à réaliser en plus pour d'autres projets, comme ça m'est arrivé à mes débuts.» Une routine quotidienne épuisante pour les travailleuses sans emploi fixe et précaires.

Depuis que Véronica Segovia a rejoint l'équipe des habilleuses du Grand Théâtre de Genève à temps partiel il y a trois ans, sa situation s'est nettement améliorée et elle peut ainsi créer des costumes en toute liberté en tant qu'indépendante. Une stabilité qui lui a permis de sortir de la galère financière et d'éliminer le stress lié à la recherche de mandats. «Mon salaire à 50% est supérieur à ce qu'étaient mes revenus d'indépendante à temps plein.»

Véronica Segovia reconnaît avoir une chance inouïe dans son parcours semé de rencontres décisives. Le déclic s'est produit grâce à une prof costumière de théâtre lors de son CFC de créatrice de vêtement. «En deuxième année de maturité professionnelle, je travaillais à mi-temps dans un magasin de tissu. C'est là que j'ai rencontré Mireille Desingy, qui m'a ensuite recrutée comme habilleuse stagiaire pour le spectacle *Calvin, Genève en*

*flammes*» en 2009.

### Rendement impossible

La jeune costumière s'installe alors en tant qu'indépendante. «J'ai démarré très rapidement mes activités avec une machine à coudre et un fer à repasser, à l'époque à la maison.» Il a ensuite fallu louer un petit atelier, qui donnait sur le parc des Bastions et ses grands arbres. Des nuits passées à coudre sans relâche. «Puis j'entendais le chant des oiseaux au petit matin.» Un paradoxe d'enchaîner des heures sans les comptabiliser, pour suivre sa vocation.

«On sous-estime toujours la durée de confection d'un costume. La couture prend un temps considérable. Il faut passer par énormément d'étapes. La plupart des pièces sont uniques. On ne s'arrête jamais de travailler. Mais le rendement est impossible. C'est bien pour cela que nous devons réussir à nous défendre», insiste la lauréate de la bourse culturelle de la Fondation Leenaards, attribuée pour la première fois à une

## «La couture prend un temps considérable. On sous-estime toujours la durée de la confection d'un costume»

Véronica Segovia

costumière en 2019.

Autre paradoxe. Confrontées à un surmenage récurrent, les costumières de scène ont rarement la possibilité de dégager du temps pour faire valoir leurs droits. Mandats tardifs, informels et peu fidèles aux heures de



Genève

Le Courrier  
1211 Genève 8  
022/ 809 55 66  
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 7'295  
Parution: 5x/semaine



Page: 22  
Surface: 75'995 mm<sup>2</sup>

Ordre: 1078060  
N° de thème: 037.027

Référence: 77479585  
Coupage Page: 3/3

travail réelles; budgets étriqués voire inexistant; salaires régularisés par certaines institutions seulement, sur le modèle des techniciens; absence d'espace de travail et manque de visibilité dans les programmes des théâtres et flyers des spectacles...  
«Mais nous ne baisserons pas les bras même si la crise du coronavirus a exacerbé les difficultés

aujourd'hui. Beaucoup d'entre nous connaissent le chômage. Pire, certaines, employées par des compagnies en tant qu'intermittentes, n'auront pas droit à des indemnités. Ce sera difficile de s'en sortir. La situation est aussi tendue pour les auxiliaires, qui reçoivent peu d'aides.» |  
[www.costumieres-et-cie.ch](http://www.costumieres-et-cie.ch)